

SILKE TRONTIN

A pas de Lou



Silke Trontin

À pas de Lou

© Silke Trontin, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5798-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Création de la couverture Séverine Margogne
Crédit photo Studio Artis Formae, Christine Bory

L'avenir est une porte, le passé en est la clé.
Victor Hugo

Préface

Janvier 2020

Lou ouvrit le dernier tiroir de son bureau pour en mettre le contenu dans un nouveau carton. Le déménagement n'était prévu que dans un mois, mais elle s'était dit que ce serait l'occasion de faire le tri et de se débarrasser des objets inutiles accumulés pendant toutes ces années. Son regard tomba sur une série de carnets colorés retenus ensemble par une ficelle. Elle sourit. Il y avait bien longtemps qu'elle ne les avait pas parcourus. Et pourtant, c'est ainsi que tout avait commencé. En 1995, l'année de ses dix-sept ans. Autant dire dans une autre vie. Elle défit le nœud et se plongea dans la lecture.

1

— « Je ne t'aimais pas quand tu étais petite », lui avoua son père. » Voilà comment débute votre roman. Vous rendez-vous compte que vous ne pouvez pas écrire ça ? l'interrogea son professeur.

— Ah bon ? Et pourquoi pas ? rétorqua Lou, un brin agressive.

— Parce que c'est très violent, aucun père ne dirait une chose pareille à sa fille, ça n'est absolument pas réaliste !

C'est que vous ne connaissez pas le mien, songea la jeune fille, avant de se concentrer à nouveau sur la critique de son roman par Antoine Dupuy. Elle avait passé des mois à l'écrire, le relire, le modifier, le peaufiner, soucieuse de le soumettre à l'avis du spécialiste. Naïvement, elle avait espéré recevoir des félicitations, aussi, son cœur cessa de battre lorsqu'il poursuivit :

— J'ai eu droit aux vampires, aux elfes et maintenant à ça ! Je sais que vous rêvez d'être écrivaine mais, malheureusement je crois que vous manquez de maturité. On sent dans votre écriture que vous n'avez que dix-sept ans. Vous avez un style assez... personnel certes, parfois empreint de poésie mais le fond est... comment dire... il manque de réalisme. J'avais accepté que vous suiviez la session de cours d'été, mais là, je crois qu'il vaut mieux que vous preniez un peu de recul. Faites une pause et on se reverra à la rentrée. Il se leva, mettant fin à l'entretien.

Le sol s'écroulait sous ses pieds, et Lou tentait vainement de contenir son désarroi. Elle n'écoutait plus ce que lui disait l'expert en littérature alors qu'elle s'agrippait avec raideur à son sac à dos et se dirigeait vers la porte, comme enveloppée dans une sorte de brouillard. Le seuil enfin franchi, elle s'enfuit au pas de course, sans lui dire au revoir, pour laisser enfin les larmes, contre lesquelles elle luttait depuis de longues minutes, rouler sur ses joues. Elle entendit Antoine Dupuy l'appeler « Lou, attendez, ne le prenez pas comme ça ! » mais elle ne se retourna pas. Elle continua à courir le long du couloir du Palais universitaire, ses semelles battant la pierre. Elle dévala une volée de marches et

sortit enfin de l'imposant bâtiment. Elle s'effondra quelques centaines de mètres plus loin, sur une vieille souche protégée des regards par une haie d'épineux. Elle avait instinctivement rejoint son coin favori : proche de la Faculté de lettres mais à l'abri des étudiants, cette faune de jeunes qui l'intimidait. Ils étaient tous plus vieux qu'elle, et puis, de toute façon elle n'avait jamais été douée pour nouer des liens d'amitié avec quiconque. Depuis presque un an qu'elle hantait les couloirs de l'université, elle n'avait parlé à personne d'autre qu'à son vénéré enseignant.

Lou se remémora la première fois qu'elle avait aperçu Antoine Dupuy. Par une brumeuse journée d'automne, alors qu'elle sortait du lycée et longeait comme tous les jours le campus pour rentrer chez elle, elle avait décidé de s'y aventurer. Passionnée de littérature, le nez toujours plongé dans un livre, elle avait l'intention de poursuivre ses études ici dès la rentrée prochaine – sitôt son bac en poche – et en frémissait d'impatience. Depuis toute petite, son seul et unique objectif était de devenir écrivaine un jour. Elle voulait imaginer une galerie de personnages, leur donner vie, les faire aimer, haïr, se passionner, et connaître aussi la tristesse et la mélancolie, qui l'étreignaient parfois. Son cœur battait la chamade alors qu'elle pénétrait dans le saint des saints. Le hall était quasi désert à cette heure-ci, la plupart des élèves et professeurs étant en cours. Elle croisa néanmoins quelques étudiants épars, certains studieux, d'autres désœuvrés, des écouteurs sur les oreilles. Habitée à n'être qu'une silhouette silencieuse, elle déambula dans les couloirs, s'imaginant faire partie de ce monde. Arrivée devant la porte de la bibliothèque elle se figea, émerveillée. Tant de pépites devaient se dissimuler derrière ce battant ! Mais elle n'osa pas le franchir. Poursuivant ses pérégrinations dans ce lieu mythique, elle parvint devant le sas qui la séparait de l'amphithéâtre. Le cœur battant, dévorée par la curiosité, elle s'y glissa, et jeta un œil par la porte vitrée. Elle aperçut plusieurs rangées de jeunes face au professeur qui donnait un cours magistral. Ses yeux s'écarruillèrent lorsqu'elle déchiffra la phrase affichée à l'écran, « Tout le monde ne peut pas être orphelin ». *Poil de Carotte*, l'un de ses livres préférés ! Avidée d'entendre les remarques du professeur sur cet ouvrage qu'elle avait lu et relu depuis sa plus tendre enfance, elle oublia sa timidité. Elle franchit la porte et s'installa le plus silencieusement possible à une place libre au bord de l'allée qu'elle avait repérée depuis son poste d'observation. Elle se laissa vite emporter dans l'univers de Jules Renard et ne vit pas passer le temps, appréciant chaque minute. Fascinée, elle assista avec ravissement à la dissection d'un passage du roman. Un peu

avant la fin de l'heure, elle s'éclipsa à regret, telle Cendrillon, mais se promettant de revenir. Ce qu'elle fit la semaine suivante, et chaque semaine après celle-ci, toujours fidèle au rendez-vous. Elle se faufilait dans l'amphithéâtre juste après le début de la séance, trouvait une place tout au fond puis s'évanouissait furtivement quelques minutes avant la fin. Discrètement. Du moins c'est ce qu'elle croyait.

Un jour, alors qu'elle venait à peine de s'installer, prête pour une nouvelle leçon passionnante, elle avait tout à coup pris une teinte cramoisie. Monsieur Dupuy la fixait droit dans les yeux et, s'adressant à elle, avait lâché : « Bonjour Mademoiselle, bienvenue ! Vous pourrez venir me voir tout à l'heure ? Merci ! » Tétanisée, plus rouge qu'une pivoine, Lou avait acquiescé d'un vague signe de tête, priant pour que les regards des étudiants se détournent enfin de sa personne. Elle qui croyait être une véritable ombre, c'était raté ! Elle n'avait pas vraiment écouté le cours ce jour-là, ses pensées revenant sans cesse à sa future entrevue avec l'enseignant. Il allait probablement lui interdire de venir désormais, elle n'avait rien à faire ici après tout... La mort dans l'âme, prête à essuyer des remontrances, Lou avait donc descendu les marches pour rejoindre le professeur Dupuy. Elle avait les joues en feu et l'impression que tous les regards étaient braqués sur elle, alors que les étudiants vaquaient à leurs occupations, peu intéressés par cette gamine solitaire. Monsieur Dupuy avait rassemblé ses feuillets épars avant de les fourrer dans sa serviette en cuir afin de céder la place à son confrère, dont les élèves s'installaient déjà, pour la plupart agglutinés en grappes au fond de la salle.

— Je ne crois pas avoir l'honneur de vous connaître, Mademoiselle... ?

— Lou Moreau, murmura-t-elle dans un souffle.

— Enchanté, Mademoiselle Moreau. Vous aimez la littérature on dirait ?

Lou avait apprécié qu'il la traite comme une étudiante, même si elle n'en avait pas encore l'âge. Il l'avait entraînée à la sortie de l'amphithéâtre, où se croisaient les étudiants.

— Oui, j'adore lire depuis que je suis toute petite. Et vous, vous parlez si bien des livres, des personnages et des écrivains, j'adore votre cours ! se laissa-t-elle emporter.

Encouragée par son intérêt et son écoute attentive, elle s'était dévoilée un peu.

Elle lui avait parlé de son amour pour des auteurs aussi divers que Zola, Hugo, Kerouac ou des écrivains contemporains. Elle lui avait expliqué qu'elle lisait tout ce qui lui passait entre les mains, avide de découvrir une multitude de personnages et mille aventures. Devant cette passion pour les lettres et une telle soif d'apprendre – ça n'était pas tous les jours que les élèves prenaient la peine de l'écouter – il l'avait autorisée à assister à ses cours. Puis il avait extrait de sa sacoche la liste des œuvres au programme du semestre pour qu'elle puisse les lire avant de venir. Lou s'était emparée de la feuille avec impatience, l'avait remercié puis avait détalé sans demander son reste, redoutant qu'il ne change soudainement d'avis.

Toujours recroquevillée sur sa souche, Lou sortit de sa torpeur. Ces quelques mois passés sur les bancs de la fac comptaient énormément à ses yeux, tout comme sa relation avec Antoine Dupuy. Il lui adressait parfois un petit hochement de tête ou un salut amical lorsqu'elle prenait place sur le banc. Ils avaient noué un lien qu'on ne pouvait qualifier d'amitié, la distance élève-professeur demeurait. Mais elle s'était confiée à lui bien plus qu'à n'importe qui d'autre et avait eu le sentiment qu'ils étaient proches. Il lui semblait qu'il appréciait lui aussi leurs discussions quand parfois, après un cours, elle lui donnait son avis sur une œuvre. En tout cas, il l'écoutait toujours avec attention, et s'il n'était pas d'accord avec elle, il avançait ses arguments, posément, sans lui opposer une fin de non-recevoir. Avec Antoine, elle pouvait avoir sa propre opinion et l'exprimer sans qu'on lui dise qu'elle était jeune, stupide et ne comprenait rien à rien.

Pour Lou, Antoine Dupuy était un habile assemblage de Fitzwilliam Darcy et de Monsieur Rochester : il avait l'intelligence et la sensibilité du héros issu de l'imagination de Jane Austen dans *Orgueil et Préjugés*, ainsi que l'âge avancé – au moins quarante-cinq ans – et la grande culture du second, le personnage de Charlotte Brontë. Elle n'était nullement attirée par lui, car contrairement à *Jane Eyre*, elle n'aimait pas les vieillards. Il constituait plutôt pour elle une figure paternelle amicale et rassurante qui mêlait bienveillance et exigence. Enfin, jusqu'à ce jour. Les paroles qu'il avait prononcées résonnaient encore entre ses tempes et son ventre était noué. Elle ressentait comme une punition le fait de ne pas pouvoir assister aux cours d'été, alors qu'elle avait tellement soif d'apprendre. Comment progresser, comment justement améliorer son style et son écriture si elle ne pouvait pas venir apprendre tout ce qui lui manquait ? Cette décision constituait pour elle une véritable trahison de la part d'une personne